

Loup: quelle régulation?

Communiqué de presse de fauna.vs du 28 novembre 2023

fauna.vs, société valaisanne de biologie de la faune, s'engage depuis de nombreuses années pour une gestion moderne de la faune sauvage tenant compte des acquis de la recherche scientifique. La stratégie de régulation du loup imposée par le Conseil fédéral repose sur l'arbitraire, soit sur des croyances et non sur la connaissance.

Le Valais a annoncé le 20 novembre 2023 vouloir éliminer 34 individus et éradiquer sept de la dizaine ou douzaine de meutes que compte le canton. L'Office Fédéral de l'Environnement a entériné la stratégie cantonale en date du 28 novembre 2023. Les décisions prises par le Conseil fédéral dans son ordonnance d'application pour une mise en œuvre partielle de mesures de régulation du loup ne sont nullement ancrées dans l'évidence scientifique. On doit dès lors en déduire qu'elles ont une visée purement politique, sinon psychologique.

Le Conseiller fédéral Albert Rösti brandit l'épouvantail d'une croissance exponentielle, alors qu'aucun phénomène biologique ne suit cette loi, surtout pas le développement d'une population animale. Ce n'est pas le modèle exponentiel, mais le modèle logistique qui s'applique (voir page 8): la croissance de la population est très lente au début, rapide en milieu de course, suivie d'une stabilisation tout aussi rapide lorsqu'on atteint l'effectif à l'équilibre, qui est in fine dicté par la disponibilité en proies. En projetant le modèle exponentiel cher à M. Rösti on obtiendrait près d'un demi-million de loups en Suisse en 2050: totalement loufoque !

Les effets de la régulation peuvent s'avérer contre-productifs

En ce qui concerne l'hypothèse selon laquelle les loups deviendraient moins menaçants pour nous lorsqu'on les tire systématiquement, ce qui augmenterait notre sécurité, elle ne repose sur aucune évidence scientifique probante à ce stade. Il n'a à ce jour pas été démontré que la pression de chasse élimine les loups les plus téméraires, plus enclins à s'approcher des humains, donc potentiellement plus dangereux pour nous, au profit d'individus plus timides.

De plus des recherches ont démontré que l'acceptation de la présence du loup ne s'améliorait pas forcément avec la libéralisation de son tir. En majorité, c'était plutôt l'intolérance à son égard qui s'accroissait. Les braconniers deviennent même plus actifs lorsque des tirs légaux sont pratiqués car on donne à ces derniers le signal qu'ils font œuvre de salubrité publique.

On imagine volontiers que l'éradication d'une population entière de loups gomme toute déprédition de ce carnivore sur les animaux de rente. Toutefois, cette mesure extrême n'est pas réaliste parce qu'une telle éradication est techniquement

Rétrospective

En automne 2020, le peuple suisse a rejeté une révision de la loi sur la chasse (LChP). **fauna.vs** a soutenu le référendum contre cette loi, car elle prévoyait de confier aux cantons la compétence de réguler les loups, d'abattre des espèces protégées même si elles n'avaient pas causé de dégâts, et de donner au Conseil fédéral la compétence d'inscrire d'autres espèces, comme le lynx et le castor, sur la liste des espèces à réguler.

Après la votation perdue, le Parlement a adopté **en 2022** une nouvelle révision de la LChP, dans le but d'éviter les principales erreurs du projet rejeté.

En automne 2023, le Conseil fédéral a adopté l'ordonnance correspondant qui va bien au-delà de la révision de la LChP et qui vise à décimer massivement la population de loups. L'effectif minimal des meutes de loups en Suisse a été fixé à 12. Dans la «région pour le loup de l'Ouest des Alpes», qui comprend les cantons du Valais, de Vaud, de Berne et de Fribourg (11'380 km²), les effectifs de loups peuvent être réduits à trois meutes.

L'ordonnance est entrée en vigueur **le 1er décembre 2023**. Au cours des deux premières semaines, 14 loups ont été abattus en Valais (www.vs.ch/fr/web/scpf/regulation-proactive-du-loup)

Le 13 décembre, le conseiller d'Etat Frédéric Favre a ordonné l'arrêt des tirs des trois meutes des Hauts-Forts, Nanz et Le Fou-Isérables.

Cette décision fait **suite au recours** déposé par le WWF, Pro Natura et BirdLife Suisse auprès du Tribunal administratif fédéral contre la décision de l'Office fédéral de l'environnement d'autoriser le tir de ces trois meutes.

Welche Regulierung des Wolfs?

Meidenmitteilung von fauna.vs vom 28. November 2023

fauna.vs, die Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie, setzt sich seit vielen Jahren für ein modernes Wildtiermanagement ein, das auch die Errungenschaften der wissenschaftlichen Forschung berücksichtigt. Die vom Bundesrat durchgesetzte Strategie zur Regulierung des Wolfs beruht auf Willkür und auf Glaubenssätze, jedoch nicht auf Wissenschaft.

Der Kanton Wallis kündigte am 20. November 2023 an, 34 Wölfe schiessen zu wollen und sieben der zehn bis zwölf Rudel, die es im Kanton gibt, zu eliminieren. Das Bundesamt für Umwelt bestätigte die kantonale Strategie am 28. November 2023 und stimmte dem Abschuss der sieben Rudel zu. Die vom Bundesrat angepasste Verordnung für eine ersten Teil der Umsetzung von Massnahmen zur Regulierung des Wolfs basiert in keiner Weise auf wissenschaftlicher Evidenz. Daraus lässt sich ableiten, dass sie rein politisch, wenn nicht gar psychologisch motiviert ist.

Bundesrat Albert Rösti verbreitet das Schreckgespenst eines exponentiellen Wolfswachstums, obwohl kein biologisches Phänomen diesem Gesetz folgt, schon gar nicht die Entwicklung einer Tierpopulation. Es gilt nicht das exponentielle Modell, sondern das logistische Modell (siehe Seite 8): Das Wachstum einer Population erfolgt anfangs sehr langsam, im mittleren Bereich findet ein schnelles Wachstum statt, gefolgt von einer ebenso raschen Stabilisierung, wenn der Gleichgewichtsbestand erreicht ist, der letztendlich von der Verfügbarkeit von Beutetieren bestimmt wird. Wenn man das von Herrn Rösti erwähnte Exponentialmodell weiterdenkt, würden im Jahr 2050 in der Schweiz fast eine halbe Million Wölfe leben. Das entspricht in keiner Weise der Realität!

Die Auswirkungen der Regulierung können sich als kontraproduktiv erweisen

Was die Hypothese betrifft, dass Wölfe scheuer würden und dass unsere Sicherheit dadurch erhöht würde, wenn sie systematisch geschossen werden, so gibt es dafür bislang keine überzeugenden wissenschaftlichen Belege. Bisher konnte nicht nachgewiesen werden, dass durch einen erhöhten Jagddruck die mutigeren Wölfe, die sich eher den Menschen nähern, zugunsten von scheueren Individuen eliminiert werden.

Darüber hinaus haben Untersuchungen gezeigt, dass die Akzeptanz des Wolfs in der Bevölkerung mit einer Liberalisierung von Abschüssen nicht unbedingt zunimmt. Vielmehr steigt die Intoleranz gegenüber dem Wolf noch. Wilderer werden sogar aktiver, wenn legale Abschüsse vorgenommen werden, da man ihnen das Signal gibt, dass sie etwas für die Gesellschaft tun würden.

Man stellt sich gerne vor, dass die Ausrottung einer ganzen Wolfspopulation jegliche Schäden an Nutzieren beenden

Rückblick

Das Schweizer Volk hat **im Herbst 2020** eine Revision des Jagdgesetzes (JSG) abgelehnt. **fauna.vs** hat das Referendum unterstützt, weil das Gesetz vorsah, den Kantonen die Zuständigkeit für die Regulierung von Wölfen zu übertragen, geschützte Tierarten abzuschiesen, auch wenn sie keine Schäden angerichtet haben, sowie dem Bundesrat die Kompetenz zu übertragen, weitere Arten wie Luchs und Biber zur Regulation freizugeben.

Im Jahr 2022 hat das Parlament eine neue Revision des JSG verabschiedet, mit dem Ziel, die wesentlichen Fehler der ersten Vorlage zu vermeiden..

Im Herbst 2023 hat der Bundesrat die Verordnung dazu verabschiedet, die weit über das JSG hinausgeht und eine massive Dezimierung des Wolfsbestandes zum Ziel hat. Der Minimalbestand von Wolfrudeln in der Schweiz wurde auf 12 Rudel festgelegt. In der «Wolfregion Westschweizer Alpen» mit den Kantonen Wallis, Waadt, Bern und Freiburg ($11'380 \text{ km}^2$) können die Bestände auf bis drei Rudel dezimiert werden.

Am 1. Dezember 2023 trat die Verordnung in Kraft. In den ersten zwei Wochen wurden im Wallis bereits 14 Wölfe geschossen (www.vs.ch/de/web/scpf/regulation-proactive-du-loup)

Am 13. Dezember hat Staatsrat Frédéric Favre angeordnet, den Abschuss der drei Rudel von Hauts-Forts, Nanz und Le Fou-Isérables einzustellen.

Der Beschluss erfolgte **aufgrund einer Beschwerde** an das Bundesverwaltungsgericht von WWF, Pro Natura und BirdLife Schweiz gegen die Entscheidung des Bundesamts für Umwelt, den Abschuss dieser drei Rudel zu genehmigen.

moins aisée qu'il n'y paraît car le loup est une espèce très intelligente, capable de déjouer bien des pièges qu'on lui tend. De plus, le loup est une espèce démographiquement très dynamique, le taux d'accroissement annuel de certaines populations pouvant atteindre 40%. Enfin, une élimination totale serait contraire aux engagements internationaux.

Déstabilisation des structures sociale et démographique

Si les prélevements ne sont pas effectués de façon fine, on risque d'éliminer des loups qui causent peu ou pas de dommages. Ceci irait clairement à l'encontre de l'effet «éducatif» (c'est le terme utilisé par le Conseil fédéral) recherché. La déstabilisation des structures sociale et démographique qu'entraînent les tirs au sein d'une meute augmentent souvent les déprédatations au lieu de les réduire. En maintes régions, on peut noter que les loups devenus solitaires à la suite de la régulation qui a disloqué leur meute, causaient, proportionnellement, plus de dommages que les loups évoluant au sein de meutes bien installées. Ces dernières jettent en effet leur dévolu avant tout sur les ongulés sauvages, notamment les cervidés, tandis que les loups solitaires, souvent des subadultes vagabondant, se focalisent plutôt sur les proies plus faciles à capturer que sont les animaux domestiques.

La protection des troupeaux fonctionne

Au total, fauna.vs a connaissance de 334 pertes officiellement enregistrées parmi le bétail en 2023 en Valais, dont environ 195 seraient le fait de meutes et 139 de loups non rattachés aux meutes établies. Ce qui frappe d'emblée, c'est l'ampleur des dommages occasionnés par les trois meutes haut-valaisannes (132 têtes de bétail au total) en comparaison avec les 63 victimes des six meutes du Valais

romand. On peut y voir un effet de la mise en œuvre des moyens de protection des troupeaux : de nombreux éleveurs de petit bétail haut-valaisans sont toujours aussi réfractaires à s'y résoudre. Ainsi, une meute bas-valaisanne a-t-elle prédaté, en moyenne, 10.5 animaux de rente en 2023, contre 44 par meute dans le Haut-Valais.

Au vu de ces chiffres, on ne peut que s'interroger sur la nécessité de réguler les loups appartenant aux meutes établies dans le Valais romand, car les dommages sont limités, surtout si on les compare aux autres facteurs de mortalité qui affectent les troupeaux durant l'estive. Si des tirs de régulation proactifs se justifiaient dans cette région, l'accent devrait clairement être mis sur les loups solitaires et vagabonds. Enfin, en ce qui concerne le Haut-Valais, une autorisation de régulation ne devrait pas être accordée tant que des mesures de protection adéquates n'ont pas été mises en place, ce qui est une exigence claire de la nouvelle loi et de son ordonnance d'application (LChP/OChp).

Une correction selon les connaissances scientifiques est nécessaire

La mise en œuvre partielle de l'OChP, décidée le 1er novembre 2023 sous l'égide du Conseiller fédéral Albert Rösti, pêche à bien des niveaux. Pour une question de responsabilité et de crédibilité, le Conseil fédéral devra sans faute tenir compte, lors de la mise en œuvre définitive de l'OChP agendée au 1er février 2025, de la masse des connaissances scientifiques qui existent sur le loup et devraient guider une politique de gestion raisonnée. Dans sa forme actuelle, la présente mise en œuvre partielle n'en a eu cure. Accessoirement, ce plan de tir général constitue une occasion manquée de mener une expérience scientifique rigoureuse sur l'efficacité de l'élimination partielle ou totale de meutes.

Année record pour le bec-croisé des sapins

Station ornithologique Suisse

Dans la station de baguage du col de Bretolet, cette saison a été marquée par un passage record de becs-croisés des sapins. Entre août et octobre 2023, plus de 2500 becs-croisés des sapins ont été bagués.

Cette espèce nomade, qui se déplace volontiers en petits groupes, fait partie de la famille des fringillidés et se nourrit de graines de conifères, en particulier d'épicéa. Ses déplacements sont fortement dépendants de l'offre alimentaire, et il n'est pas rare de voir des troupes transiter par les cols alpins pour parcourir plusieurs centaines voire milliers de kilomètres, à la recherche de nourriture. La nidification des becs-croisés est par ailleurs flexible et s'adapte à la fructification des épicéas, lui permettant parfois de nicher en plein hiver. Cet oiseau fortement coloré fait figure de perroquet des montagnes. Le bec spécial est adapté à l'ouverture des fruits de conifères. Les oiseaux peuvent être droitiers ou gauchers suivant la manière dont les mandibules sont croisées.

Communiqué de presse du 24 octobre 2023



© Ralph Martin

würde. Diese extreme Massnahme ist jedoch unrealistisch, da eine solche Ausrottung technisch viel schwieriger ist als angenommen, denn der Wolf ist eine sehr intelligente Art, die viele Fallen, die man ihm stellt, umgehen kann. Darüber hinaus ist der Wolf eine demografisch sehr dynamische Art, wobei die jährliche Wachstumsrate einiger Populationen bis zu 40% betragen kann. Zudem würde eine vollständige Eliminierung gegen internationale Verpflichtungen verstossen.

Destabilisierung der sozialen und demografischen Strukturen

Wenn die Entnahmen nicht fein abgestimmt werden, besteht die Gefahr, dass auch Wölfe, die wenig oder keinen Schaden anrichten, geschossen werden. Dies würde dem angestrebten «erzieherischen» Effekt (so der Begriff des Bundesrates) eindeutig zuwiderlaufen. Die Destabilisierung der sozialen und demografischen Strukturen, welche Abschüsse innerhalb eines Rudels mit sich bringen, führt häufig zu mehr statt zu weniger Schäden durch Wölfe. In vielen Regionen weltweit ist zu beobachten, dass Wölfe, die nach der Regulierung ihres Rudels zu Einzelgängern wurden, verhältnismässig mehr Schaden anrichteten als Wölfe in etablierten Rudeln. Einzelwölfe, oft subadulte Streuner, konzentrieren sich auf leichter zu erbeutende Haustiere.

Herdenschutz funktioniert

Laut den fauna.vs zur Verfügung stehenden Zahlen gab es im Jahr 2023 im Wallis 334 offiziell registrierte getötete Nutztiere, von denen rund 195 auf Rudel zurückzuführen sind und 139 auf Wölfe, die nicht den etablierten Rudeln angehören. Was auffällt, sind die von den drei Oberwalliser Rudeln verursachten Schäden (total 132 Nutztiere) im Vergleich zu den 63 Nutztieren der sechs Rudel im französischsprachigen Wallis.

Man kann darin einen Erfolg der Herdenschutzmassnahmen sehen: Viele Oberwalliser Kleinviehhalter sind nach wie vor nicht bereit, wirkungsvolle Massnahmen umzusetzen. So riss ein Unterwalliser Rudel im Jahr 2023 im Durchschnitt 10.5 Nutztiere, während es im Oberwallis 44 pro Rudel waren.

Angesichts dieser Zahlen muss man sich fragen, ob die Rudel im französischsprachigen Wallis überhaupt reguliert werden sollen, denn die Schäden sind begrenzt, auch wenn man sie mit anderen Todesfaktoren vergleicht, denen die Herden während der Sömmerung ausgesetzt sind. Wenn proaktive Regulierungsabschüsse in dieser Region gefertigt wären, sollte der Schwerpunkt auf einzelgängerischen und streunenden Wölfen liegen. Was das Oberwallis betrifft, sollte eine Regulierung erst dann erfolgen, wenn angemessene Schutzmassnahmen ergriffen wurden, was eine klare Anforderung des neuen Jagdgesetzes und seiner Verordnung (JSG/JSV) ist.

Eine Korrektur nach wissenschaftlichen Erkenntnissen ist notwendig

Die am 1. November 2023 unter der Ägide von Bundesrat Albert Rösti beschlossene Teilumsetzung der Jagdverordnung ist in vielerlei Hinsicht katastrophal. Aus Gründen der Verantwortung und Glaubwürdigkeit muss der Bundesrat bei der definitiven Umsetzung der Verordnung, die für den 1. Februar 2025 geplant ist, unbedingt auch wissenschaftliche Erkenntnisse über den Wolf berücksichtigen, die für eine vernünftige Managementpolitik nötig sind. Die Verordnung in ihrer jetzigen Form berücksichtigt diese nicht. Zudem stellt dieser allgemeine Abschussplan eine verpasste Gelegenheit dar, ein wissenschaftliches Experiment über die Wirksamkeit der teilweisen oder vollständigen Tötung von Rudeln durchzuführen.

Rekordjahr beim Fichtenkreuzschnabel

Schweizerische Vogelwarte



© Irmi Zwahlen

Becs-croisés des sapins bagués.

Auf dem Col de Bretolet beringte Fichtenkreuzschnäbel.

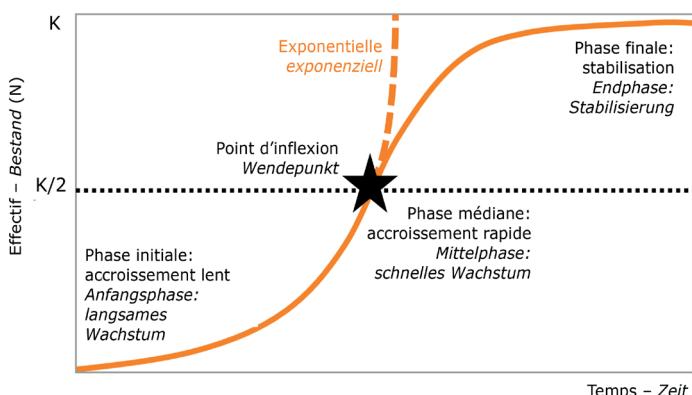
Medienmitteilung vom 24. Oktober 2023

L'incertaine expérience Rösti

En août dernier, le Gouvernement suisse a mis en consultation – expéditive – la nouvelle ordonnance de la Loi sur la chasse (OChP). En 2020, via un référendum, le peuple suisse avait rejeté un précédent texte de loi, rétrograde car il occultait les vrais enjeux de la biodiversité en déclin. Le parlement s'est alors fendu d'un nouveau texte, qui focalise essentiellement sur le loup. Cette fois, le référendum n'a pas été saisi, les ONGs estimant que les garanties offertes par le gouvernement étaient suffisantes. A tort?

L'OChP, qui est entrée en force le 1^{er} décembre 2023, permet théoriquement l'élimination des deux tiers des loups suisses, tant au niveau de l'effectif que du nombre de meutes. Le Valais avait lancé une vaste opération de recrutement, tous les chasseurs étant conviés à s'inscrire pour la traque. Le canton compte actuellement dix à douze meutes et sept d'entre elles sont dans le viseur, apparemment sans considération de l'ampleur des dommages qu'elles ont générés chez les animaux de rente.

La population de loups a augmenté depuis son retour naturel en 1995 et nous sommes actuellement dans une phase d'accroissement rapide. Ce type de trajectoire démographique caractérise en fait tous les taux d'accroissement observés au sein du vivant, tant au niveau des organismes que des populations. Tout commence par une croissance initiale très lente, suivie d'une accélération avec une brève phase d'explosion qui peut donner la sensation d'une fuite exponentielle, mais qui sera vite freinée, amenant à la stabilisation. Ce patron universel s'applique à l'évolution des pandémies, d'une population, mais aussi à la croissance d'un arbre ou d'un humain. Ainsi, la croissance «corporelle» est lente au début (enfance),



Le modèle logistique: l'étoile correspond au point d'inflexion de la courbe de croissance. C'est partir de ce seuil que le taux de croissance commence à diminuer en raison de l'auto-régulation de la population, l'effectif final (K) dépendant de la disponibilité des ressources, notamment alimentaires.

Das logistische Modell: Der Stern entspricht dem Wendepunkt der Wachstumskurve. Ab diesem Wert beginnt die Wachstumsrate aufgrund der Selbstregulation der Population zu sinken, wobei der endgültige Bestand (K) von der Verfügbarkeit von Ressourcen, v.a. von Nahrung, abhängt.

s'accélère à l'adolescence pour bien vite se stabiliser (taille adulte). Cette loi est décrite par le modèle logistique, qui prend la forme d'une sigmoïde, soit d'un S très largement étalé (cf. figure). En conséquence, aucun phénomène vivant ne suit une trajectoire exponentielle à l'infini. Une population de loups sera donc condamnée à se stabiliser, limitée par les ressources alimentaires disponibles.

La population lupine se trouve actuellement dans cette phase à l'allure exponentielle qui fait paniquer jusqu'à nos dirigeants qui ignorent les lois régissant le vivant: dans sa communication officielle du 1^{er} novembre 2023, la Confédération parle de croissance exponentielle stricto sensu, induisant le public en erreur. Cette phase est d'autant plus marquée que le loup est une espèce très prolifique, dont le taux annuel d'accroissement intrinsèque peut atteindre 40%. Or, on décide de mettre en oeuvre des mesures drastiques de limitation de la population au pire moment. Pourquoi? Parce qu'éliminer jusqu'à deux tiers des loups risque surtout de relancer la machine démographique, maintenant la population d'autant plus longtemps dans cette phase de type exponentiel (soit vers la valeur $K/2$ sur le schéma)! Cela pourrait amener à une stimulation du taux de reproduction, pour compenser les pertes, à moins de parvenir à éradiquer une majorité de reproducteurs. Le mode de gestion que l'on tente ici d'adopter est très exactement l'approche utilisée dans les élevages (poulets, saumons, etc.) pour maximiser la reproduction! Car c'est en maintenant une population à la moitié de sa capacité de charge ($K/2$) que l'on assure une reproduction maximale. La sagesse aurait dû nous dicter de continuer à réguler de façon ciblée. En lieu et place on risque de générer le chaos. Et la thérapie adoptée pourrait être pire que le mal. On va donc effectuer une expérience grandeur nature à l'issue très incertaine.

En mettant sur pied une OChP qui s'éloigne de l'esprit de la loi voulu par une majorité du peuple, Albert Rösti a joué un petit tour de passe-passe juste avant les élections fédérales. Les biologistes de la faune sauvage au sein de son département lui ont sans aucun doute exposé les tenants et aboutissants de l'opération qu'il va tenter. Cette expérience grandeur nature revêt d'autant plus d'intérêt que les statistiques suggèrent que ce sont surtout les loups non intégrés au sein des meutes qui causent, proportionnellement, le plus de dommages. Or, un abattage généralisé pourrait en augmenter le nombre, ce qui contribuerait à accroître les déprédatations sur les animaux de rente. A l'opposé, les meutes en place se focalisent plutôt sur l'exploitation du cheptel sauvage, des cerfs en priorité, comme l'ont démontré nos travaux de recherche. Les outils de monitoring permettront-ils de documenter par le menu l'expérience Rösti et d'en tirer des leçons pour une gestion rationnelle? ■

Raphaël Arlettaz, Professeur de biologie, Université de Berne
Isabelle Germanier, Groupe Loup Suisse

Zweifelhaftes Rösti-Experiment

Im August 2023 hat der Bundesrat die neue Verordnung zum Jagdgesetz (JSV) in eine eilige Vernehmlassung geschickt. 2020 hatte das Schweizer Volk in einem Referendum einen Revision des Jagdgesetzes abgelehnt, der rückwärtsgewandt war, da er die wirklichen Herausforderungen der schwindenden Biodiversität ausblendete. Das Parlament legte daraufhin ein neues Gesetz vor, das sich vor allem auf den Wolf konzentrierte. Dieses Mal wurde das Referendum nicht ergriffen, da die NGOs der Meinung waren, dass die von der Regierung angebotenen Garantien ausreichend seien. Zu Unrecht?

Die JSV, die am 1. Dezember in Kraft trat, ermöglicht theoretisch die Eliminierung von zwei Dritteln der Schweizer Wölfe, sowohl was den Bestand als auch die Anzahl der Rudel betrifft. Das Wallis hatte eine gross angelegte Rekrutierungsaktion gestartet, bei der alle Jäger aufgefordert wurden, sich für die Wolfsjagd anzumelden. Im Kanton gibt es derzeit zehn bis zwölf Rudel. Sieben davon sind im Visier, offenbar ungeachtet des Ausmasses der Schäden, die sie bei Nutztieren angerichtet haben.

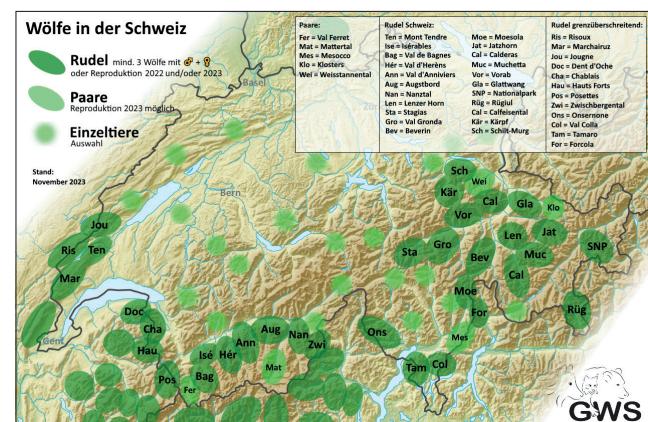
Die Wolfspopulation hat seit ihrer natürlichen Rückkehr 1995 zugenommen und wir befinden uns derzeit in einer Phase des schnellen Wachstums. Diese Art von demografischem Verlauf ist charakteristisch für alle Wachstumsraten in der Biologie, sowohl auf der Ebene von Individuen als auch auf der Ebene von Populationen. Alles beginnt mit einem anfänglich sehr langsamen Wachstum, gefolgt von einer Beschleunigung mit einer kurzen Explosionsphase, die einer exponentiellen Ausbreitung gleicht, aber bald wieder gebremst wird und zur Stabilisierung führt. Dieses universelle Muster gilt für die Entwicklung von Pandemien, einer Population, aber auch für das Wachstum eines Baumes oder eines Menschen. So ist das körperliche Wachstum anfangs langsam (Kindheit), beschleunigt sich in der Adoleszenz und stabilisiert sich dann sehr schnell (Erwachsenengrösse). Dieses Gesetz wird durch das logistische Modell beschrieben, das die Form einer Sigmoid, also eines sehr breit gestreuten S, hat (siehe Abbildung auf Seite 8). Demnach folgt kein lebendes Phänomen einem exponentiellen Verlauf bis in die Unendlichkeit. Eine Wolfspopulation ist daher dazu verurteilt, sich zu stabilisieren, da sie durch die verfügbaren Nahrungsressourcen begrenzt ist.

Die Wolfspopulation befindet sich derzeit in einer exponentiellen Phase, die Politiker in Panik versetzt, welche die Naturgesetze nicht kennen: In ihrer offiziellen Mitteilung vom 1. November 2023 spricht die Eidgenossenschaft von einem exponentiellen Wachstum im eigentlichen Sinne und führt die Öffentlichkeit damit in die Irre. Die schnelle Wachstumsphase ist umso ausgeprägter, als der Wolf eine sehr produktive Art ist, deren jährliche Wachstumsrate bis zu 40% betragen kann. Die drastischen Massnahmen zur Begrenzung der Population werden zum ungünstigsten Zeitpunkt beschlossen. Warum

ist das so? Weil die Entfernung von bis zu zwei Dritteln der Wölfe vor allem die «demografische Maschine» wieder ankurbeln und die Population länger in dieser exponentiellen Phase hält (d.h. bei K/2 in der Grafik)! Dies könnte zu einer Steigerung der Reproduktionsrate führen, um die Verluste zu kompensieren, es sei denn, es gelingt, die Mehrheit der Reproduktionstiere auszurotten. Die Art des Managements, die hier versucht wird, entspricht der Ansatz, der in der Tierhaltung (Hühner, Lachse etc.) zur Maximierung der Reproduktion verwendet wird! Indem man eine Population auf der Hälfte ihrer Tragfähigkeit (K/2) hält, wird die maximale Reproduktion gewährleistet. Die Vernunft hätte uns sagen müssen, dass wir weiterhin gezielt regulieren sollten. Stattdessen riskieren wir, Chaos zu erzeugen. Und die gewählte Strategie könnte schlimmer sein als das Übel. Wir führen also ein grosses Naturexperiment durch mit sehr ungewissem Ausgang.

Mit der Ausarbeitung einer JSV, welche sich von dem von einer Mehrheit des Volkes gewollten Sinn des Gesetzes entfernt, hat Albert Rösti kurz vor den eidgenössischen Wahlen einen kleinen Wahlkampftrick gespielt. Die Wildtierbiologen in seinem Departement haben ihm zweifellos die Hintergründe der Operation, die er versuchen wird, erläutert. Dieses Experiment ist umso interessanter, als die Statistiken darauf hindeuten, dass vor allem Wölfe, die nicht in Rudeln integriert sind, verhältnismässig die grössten Schäden verursachen. Eine undifferenzierte Tötung könnte ihre Zahl erhöhen, was wiederum zu einer Zunahme der Schäden an Nutztieren führen würde. Im Gegensatz dazu konzentrieren sich etablierte Rudel auf der Jagd eher auf Wildtiere, vor allem auf Hirsche, wie unsere Forschungsarbeit gezeigt hat. Wird das Rösti-Experiment mithilfe von Monitoring-Tools dokumentiert und können daraus Lehren für ein vernünftiges Management gezogen werden? ■

Raphaël Arlettaz, Professor für Biologie, Universität Bern
Isabelle Germanier, Gruppe Wolf Schweiz



Répartition du loup en Suisse en 2022.

Verbreitung des Wolfes in der Schweiz im Jahr 2022.
Source – Quelle: Gruppe Wolf Schweiz